

## Les origines de la cathédrale Saint-Siffrein de Carpentras

La cathédrale actuelle, un beau monument des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s., a succédé à un édifice antérieur, la cathédrale romane qui subsiste encore en partie aujourd'hui sur le côté nord<sup>1</sup>. On la date généralement de la fin du XII<sup>e</sup> s. La construction en est attribuée à l'évêque Geoffroy de Garosse (mort vers 1211) dont l'épithaphe précise qu'il l'a relevée et accrue (*extulit et crevit*)<sup>2</sup>. Il existait donc une église auparavant<sup>3</sup> dont nous ne savons pas grand chose. Les recherches sur l'histoire du monument restent hésitantes et les résultats ne sont guère satisfaisants. Henri Chobaut, en 1923, notait déjà que la monographie de Andréoli et Lambert était médiocre<sup>4</sup>. Depuis cette date, le seul travail utile est la notice que J. Thirion a consacrée à Saint-Siffrein dans le Congrès archéologique de France de 1963 ; il y fait très bien le point sur la question, en regroupant les observations historiques et architecturales. A la même date, Jean Hubert affirmait dans un article sur *Les cathédrales doubles de la Gaule*<sup>5</sup> qu'il y avait un édifice de ce genre « encore conservé » à Carpentras. Il s'appuyait sur la titulature de l'église, faisant de Saint-Pierre-et-Saint-Siffrein, l'église actuelle et de Notre-Dame, l'église ruinée, suivant la description schématique qu'en avait donné L.-H.

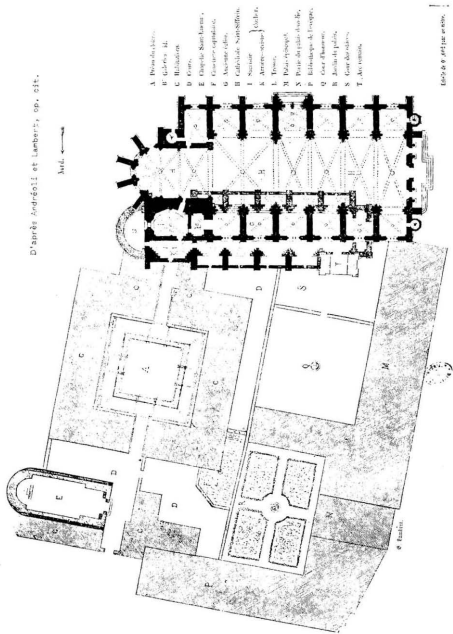
1. E. Andréoli et B.-S. Lambert, *Monographie de l'église cathédrale Saint-Siffrein de Carpentras*, Paris, 1862. L.-H. Labande, *Carpentras : la cathédrale romane, la cathédrale gothique*, dans *Congrès archéologique de France 76<sup>e</sup> session Avignon 1909*, pp. 289-297 ; J. Thirion, *Saint-Siffrein de Carpentras*, dans *Congrès archéologique de France 121<sup>e</sup> session, Avignon et Comtat Venaissin, 1963*, pp. 283-306.

2. Thirion, *op. cit.*, p. 284. Il est possible qu'il s'agisse non du bâtiment mais de la communauté chrétienne.

3. Thirion, *op. cit.*, p. 292. Il en subsiste peut-être la partie moyenne du mur de la nef « bâti en moellons à peu près jusqu'à la hauteur de la tête des contreforts, tandis qu'apparaissent des lits d'appareil au niveau des voûtes ».

4. H. Chobaut, *Les maîtres d'œuvre de l'église Saint-Siffrein de Carpentras*, dans *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 2<sup>e</sup> s., t. 23, 1923, pp. 1-15.

5. J. Hubert, *Les « cathédrales doubles » de la Gaule*, dans *Genava*, t. 11, 1963, pp. 105-125.



PLAN GÉNÉRAL DU CLYBÉRE, DE L'ANCIENNE ÉGLISE, DU PALAIS EPISCOPAL, ET DE LA CATHÉDRALE ACTUELLE.

Labande en 1909<sup>6</sup>. Il y a donc là une hypothèse intéressante qu'il faudrait démontrer, car Labande comme Thirion ont simplement indiqué qu'il y avait un déplacement de la construction gothique vers le sud, par rapport à la cathédrale romane : cela n'entraînait pas l'existence simultanée de deux bâtiments !

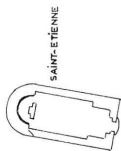
Il semble cependant qu'on puisse apporter quelques observations complémentaires. Depuis 1968-1969, des travaux ont dégagé la cathédrale et l'arc romain qui en est proche. La création d'une place a mis en valeur le palais épiscopal du XVIII<sup>e</sup> s., aujourd'hui Palais de Justice. Le curetage d'un îlot sans intérêt formé pour l'essentiel par les anciennes prisons permet d'observer enfin avec précision le flanc nord de l'église et les restes de la cathédrale romane. C'est pourquoi je crois utile d'attirer l'attention sur quelques particularités de la construction qui ont été négligées jusqu'ici et que j'ai pu observer au terme d'une enquête, tant sur le terrain que dans les archives.

#### LE MUR NORD DE LA CATHÉDRALE ROMANE

Le dossier archéologique se compose essentiellement de deux éléments, l'un à l'extérieur, l'autre à l'intérieur de la cathédrale. Lors des travaux de dégagement sur le flanc nord de l'église, la fondation du mur de la cathédrale romane apparut sur 7 à 8 m. L'architecte des Monuments historiques eut l'excellente idée d'en matérialiser la trace au sol. Je regrette de n'avoir pas assisté à ces travaux car des tessons de céramiques furent trouvés mais ne furent pas jugés intéressants<sup>7</sup>. L'architecte prolongea ce tracé au-delà de ce qui avait été repéré en le matérialisant de façon identique, ce qui est contestable puisqu'aucun indice n'était apparu dans la stratigraphie. Le sol à cet endroit avait été bouleversé par la construction du Palais épiscopal et de ses annexes : Antoine Barbier, un érudit carpentrassien du milieu du

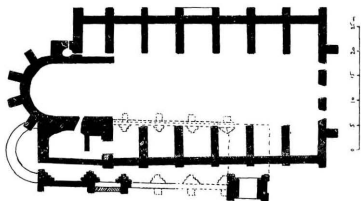
6. L.-H. Labande, *op. cit.*, pp. 289 et s.

7. D'après ce que m'a communiqué M. Dubled, conservateur de la bibliothèque Inguimbertaine.



mur existant  
 mur reparable  
 mur supposé

N



J. BIARNE

CARPENTRAS

SAINT-SIFFREÏN

xvii<sup>e</sup> s., parle d'un passage par lequel les évêques peuvent se rendre directement de leur résidence à la cathédrale et il semble le situer près de ce qu'il appelle la porte nord, c'est-à-dire l'arc romain<sup>8</sup>.

Un sondage ouvert au printemps 1979 pour une installation électrique au pied du troisième pilier du mur nord m'a permis d'établir quelques repères stratigraphiques. Le niveau actuel est à 102,20 m N.G.F. Le niveau des dalles est à 101,30 et le sol vierge apparaît à la cote 100,10 N.G.F., niveau où se trouve un ressaut de la fondation qui descend quelques centimètres au-dessous, soit une fondation de 1,10 à 1,20 m, ce qui est peu pour l'élévation actuelle de la cathédrale romane (16 m environ) et explique peut-être que le monument menaçait ruine dès le xiv<sup>e</sup> s. et finit par s'effondrer entre 1399 et 1400. Le sol romain, au niveau de l'arc est à 100,75 m N.G.F.

Ces découvertes ont deux intérêts. Nous savons désormais que le mur nord est aligné sur le milieu de l'arc romain, ce qui n'apparaît sur aucun plan antérieur<sup>9</sup>. Il est logique de penser que la cathédrale romane s'appuyait sur cet arc et même qu'elle l'englobait, mais il n'en reste aucune trace. Les descriptions de Barbier, qui écrivait vers 1649, ne sont pas toujours claires : sous le titre « porte nord » il écrit de l'arc romain, dont il fait les restes d'un temple païen (!), qu'il « jouxte la cathédrale »<sup>10</sup>. Faut-il comprendre, avec Andréoli et Lambert, qu'il s'agit d'un portail latéral ? Mais le même Barbier indique qu'il y avait quatre chapelles « dont celle qu'on nomme Saint-Pierre » qui, de son temps, sert toujours au culte, avec autel et retable<sup>11</sup>. Les trois autres ont été abattues<sup>12</sup>. On est donc conduit à rétablir quatre travées : il en faudrait cinq pour que l'arc soit situé dans l'église

8. A. Barbier, *Eloges et remarques du diocèse de Carpentras*, s.d., ms. 1741, bibl. Inguimbertaine, probablement 1649 d'après le texte.

9. Sur le plan d'Andréoli et Lambert les deux bâtiments sont rigoureusement parallèles et font un léger angle avec l'arc romain. Le plan de Thirion adopte la même disposition, mais ne représente pas l'arc romain, ni le prolongement du mur (*op. cit.* p. 286).

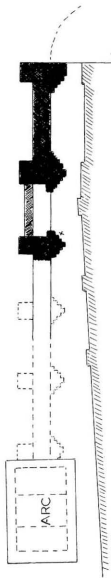
10. Barbier, *op. cit.*, f<sup>o</sup> 41 v<sup>o</sup>.

11. *Ibid.*, fol. 21 v<sup>o</sup>.

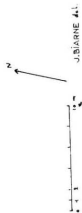
12. *Ibid.*, fol. 11.

## CATHÉDRALE ROMANE MUR NORD

-  mur existant
-  mur réparable
-  mur support
-  sondage 1979
-  X



## CATHÉDRALE SAINT-SIFFREIN



elle-même<sup>13</sup>. Pourrait-on seulement restituer un narthex avec portail latéral ? Le plan proposé par Andréoli et Lambert paraît finalement inexacte.

Mais voici qui est beaucoup plus intéressant : la cathédrale romane, alignée sur l'arc roman, fait un léger angle avec la cathédrale gothique. Les deux églises ont donc un axe différent. Ce fait n'a évidemment été constaté ni par Andréoli et Lambert, ni par Thirion<sup>14</sup>. Il est pourtant capital car il faut exclure que le hasard en soit la cause. Je ne lui vois qu'une explication possible : une autre église, voisine de la cathédrale romane, a guidé la construction de la nouvelle cathédrale. Celle-ci n'aurait pas subi un léger déplacement vers le sud (d'ailleurs, difficilement explicable) ; elle aurait succédé à un bâtiment différent construit plus au sud. La cathédrale romane gothique qui est très large<sup>15</sup> aurait englobé en partie la cathédrale romane utilisant d'ailleurs son clocher<sup>16</sup>.

Il y aurait donc bien eu une cathédrale double formée de deux églises situées côte à côte sans être absolument parallèles, situation que l'on retrouve en plusieurs villes de Gaule<sup>17</sup>. Je n'en ai malheureusement trouvé aucune confirmation dans les textes, les archives communales depuis le XIV<sup>e</sup> s. et les manuscrits des érudits carpentrassiens du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> s. Ceux-ci ont donné à plusieurs reprises des descriptions de la ville et de ses monuments religieux. Il décrivent la chapelle Saint-Etienne, bien connue par un plan d'époque révolutionnaire<sup>18</sup>, et située plus au nord, qui servit au XV<sup>e</sup> s. à assurer le culte lors des travaux de Saint-Siffrein. Mais il n'y a

13. Comme le font Andréoli et Lambert, *op. cit.*, p. 73, ou Thirion, *op. cit.*, p. 288. Labande en mettait six.

14. Voir les plans de ces ouvrages. Il n'y a aucun relevé de géomètre avant ceux établis par J. Grimont à partir de 1967 pour les Monuments historiques. Il faut dire que jusqu'aux dégagements mentionnés ci-dessus, il était très difficile de faire des mesures. Désormais le changement d'axe apparaît très clairement.

15. Thirion, *op. cit.*, p. 297, « C'est un édifice important... qui frappe par l'ampleur imposante de sa nef ».

16. *Ibid.*, p. 293 ; Andréoli et Lambert, *op. cit.*, p. 80.

17. J. Hubert, *op. cit.*, plans p. 119 à 121. Particulièrement Tours, Saint-Jean de Maurienne, Genève, Chartres, etc.

18. Reproduit dans Thirion, *op. cit.*, p. 285. La chapelle Saint-Etienne apparaît aussi sur le plan donné par Andréoli et Lambert.

aucune trace d'une église au sud, non plus que du baptistère Saint-Jean mentionné pourtant par Andréoli et Lambert<sup>19</sup>.

Par contre, nous trouvons, dans les archives communales, à la date du 27 février 1493, la décision d'acquérir des terrains au sud et à l'ouest pour construire la nouvelle église, alors en projet<sup>20</sup>. Ce n'est pas surprenant à l'ouest où le nouveau portail devait s'avancer beaucoup plus loin que le précédent. Mais s'il y avait eu sur le côté sud une église, ou même ses substructions, il n'aurait pas été nécessaire d'agrandir le domaine ecclésiastique. S'agissait-il simplement d'arrondir le lot ? La première église était certainement très petite. Il reste que des documents complémentaires permettraient de fonder avec plus de certitude l'hypothèse d'une « cathédrale double ».

#### LES FOUILLES A L'INTÉRIEUR DE SAINT-SIFFREIN

A ma connaissance, trois fouilles ont eu lieu dans la cathédrale actuelle. D'après les papiers de l'abbé Ricard<sup>21</sup> qui écrivait à la fin du XIX<sup>e</sup> s., il aurait eu des recherches effectuées en 1871 dans l'ancienne crypte funéraire des évêques de Carpentras. Celle-ci se trouvait dans la sixième chapelle au nord, c'est-à-dire la partie commune à l'ancienne et à la nouvelle cathédrale. Ces fouilles n'auraient donné aucun résultat. On voit l'intérêt de ces travaux pour notre sujet et l'importance d'indices même mineurs. J'ai cherché mais n'ai trouvé aucun compte rendu<sup>22</sup>.

Au XVIII<sup>e</sup> s., les chanoines de la cathédrale voulaient faire des aménagements sur le côté nord du chœur donc encore une fois dans la partie

19. *Op. cit.*, p. 81, malheureusement sans référence.

20. Arch. comm. Carpentras, BB 107, fol. 61 v<sup>o</sup> et 62, d'après H. Chobaut, *op. cit.*, p. 12, n. 2.

21. Bibl. Inguimbertaine, ms 1695, p. 45.

22. De même l'abbé Ricard indique (avec de fausses références) un débat sur les origines de la cathédrale de Carpentras dans *les Mémoires de Trévoux*. Il y a effectivement trois articles anonymes de novembre 1742, décembre 1742 et janvier 1743 qui n'apportent rien au débat. Il s'agit probablement de Fornery et d'un contradicteur, peut-être Pithon-Curt ?



commune à l'ancienne et à la nouvelle cathédrale. Voici le récit qu'en a fait A. Denoves, un érudit qui écrivait en 1806<sup>23</sup>. « Les chanoines voulant faire une seconde sacristie d'un passage qu'il y avait sous l'ancien clocher qui subsiste encore faisaient démolir une partie d'un ancien mur qui menaçait ruine, lorsque tout à coup les maçons découvrirent une grande niche où le corps d'un évêque, la mitre (sic) en tête et le bâton pastoral à la main parut droit sur ses pieds, mais on n'eut pas plutôt touché le corps qu'il tombât en poussière, il ne resta que les ossements et le fer (resic) qui faisait tout l'ornement de son bâton pastoral. On aperçut sous ses pieds son épitaphe gravée sur une pierre... ». C'était en 1712. Il s'agissait de l'évêque Ayrard (948-982) fondateur du chapitre. Il reste un procès-verbal latin de cette découverte dont notre érudit s'est directement inspiré<sup>24</sup>. L'étude de la crosse épiscopale prouve qu'elle est une œuvre limousine du XIII<sup>e</sup> s.<sup>25</sup>. Il y avait donc eu déjà ouverture du tombeau d'Ayrard et peut-être transfert dans la cathédrale romane. On sait qu'au XIII<sup>e</sup> s., l'évêque Raymond de Mazan procéda à une enquête sur les reliques et qu'à cette occasion il ouvrit le tombeau de Saint-Siffrein. Peut-être fit-il de même avec le tombeau de l'évêque Ayrard et déplaça-t-il le corps de ce dernier entre les mains duquel on mit une crosse de l'époque<sup>26</sup>. Ainsi une translation des évêques d'une ancienne église dans la cathédrale romane est-elle possible.

La dernière fouille est toute récente et date de l'installation du chauffage central il y a une dizaine d'années. J'ai interrogé le chef de chantier des Monuments historiques qui n'a repéré aucune trace ancienne le long du mur sud. Par contre, derrière le maître autel, il découvrit un reste de mur en petit appareil qui pourrait dater du V<sup>e</sup> ou VI<sup>e</sup> s. Ce mur fut malheureusement recouvert d'une chape de béton. Il se trouvait à 2,40 m sous

23. A. Denoves, *Recueil des anciennetés, privilèges, beautés de la ville de Carpentras...*, 1806, ms. 1204 de la bibliothèque Inguimbertaine, p. 566.

24. Ms. 1206 de la même bibliothèque, fol. 281. Il s'agit d'un recueil constitué par l'avocat Tissot, érudit carpentrassien du XVIII<sup>e</sup> s. On y lit fol. 281 les indications suivantes : « *in muro sacristiae interioris partis quondam antiquae ecclesiae, stans cum pastorali baculo pro manibus ac epiaphio in lapide sub pedibus* ».

25. J.-J. Marquet de Vasselot, *Les crosses limousines*, Paris, 1941, pp. 187-188. Je remercie M.-M. Gauthier d'avoir attiré mon attention sur ce détail important.

26. Marquet de Vasselot, *op. cit.*, p. 187 ; Andréoli et Lambert, *op. cit.*, p. 222.

les dalles du chœur, ce qui correspond à peu près au niveau antique. Le sol sur lequel il prenait assise contenait deux sarcophages en pierre, un grand et un petit, qui furent respectés et laissés en place. Ces indices demeurent bien vagues. On peut penser qu'il s'agit des restes d'un édifice fondé au VI<sup>e</sup> s. et auprès duquel les chrétiens se seraient fait enterrer.

#### L'APPORT DES TEXTES

Selon la belle formule de Salomon Reinach, souvent citée par Henri Marrou, qu'il faut appuyer « l'explication des monuments par les textes, et celle des textes par les monuments »<sup>27</sup>, le dossier archéologique est complété par l'existence de plusieurs textes. Outre une bulle du XII<sup>e</sup> s. qui nous intéresse moins, ce dossier comporte trois textes : deux chartes du X<sup>e</sup> s. dont une fautive, et une vie de saint du XIV<sup>e</sup> s. La première charte est celle de la fondation du chapitre de Carpentras par l'évêque Ayrard en 982<sup>28</sup>. La seconde se présente comme un diplôme de Charles, roi de Provence de 862 ; c'est en fait un acte faux qui doit dater lui aussi du X<sup>e</sup> s.<sup>29</sup>. La *Vita Siffredi*<sup>30</sup> est de beaucoup postérieure, mais elle donne des indications sérieuses qui remontent au VI<sup>e</sup> ou VII<sup>e</sup> s. Ce document indique que Siffrein, évêque de Carpentras et de Venasque, construit à Carpentras une église en l'honneur de saint Antoine. Celui-ci est probablement un de ses prédécesseurs sur le siège épiscopal de Carpentras au V<sup>e</sup> s.<sup>31</sup>. C'est dans cette église que Siffrein sera transféré, après avoir été d'abord inhumé près de Venasque. Il y a tout lieu de penser que, selon l'habitude du temps, cette église prit alors le titre du saint fondateur qui y était enterré : il s'agirait donc de notre cathédrale.

27. H. Marrou, *Le symbolisme funéraire des romains*, dans *Patristique et Humanisme*, Paris, 1976, p. 133.

28. *Gallia Christiana*, t. I, *Instrumenta*, p. 148.

29. R. Poupardin, *Recueil des actes des rois de Provence*, Paris, 1920, pp. 25-27, n° 14.

30. *B.H.L.* 7703, 7704, 7705, éditée par V. Barralis, *Chronologia sanctorum et vivorum illustrium ac abbatum sacrae insulae Lerinensis*, Lyon, 1613, t. II, pp. 131-141.

31. C'est ce que j'ai essayé de démontrer dans mon D.E.S. *Les origines chrétiennes de la Viennoise méridionale*, sous la direction d'H. Marrou, Paris 1957, pp. 82 et s.

Mais Siffrein est un évêque tardif. Un bâtiment cultuel existait probablement avant lui, puisque un évêque est attesté à Carpentras dès la première moitié du v<sup>e</sup> s. (Constantinus 439-451)<sup>32</sup>. La charte d'Ayrard indique que cette église était dédiée à la Vierge, saint Pierre et saint Siffrein. Or Siffrein a fait construire une église nouvelle et non pas reconstruire ou agrandir une église ancienne. Il est donc probable qu'à côté de Saint-Antoine devenu Saint-Siffrein, il y avait une église Notre-Dame-et-Saint-Pierre. Nous pourrions en avoir la confirmation dans la charte du x<sup>e</sup> s. qui fait donation de l'église Saint-Antoine à l'église cathédrale Notre-Dame<sup>33</sup>; malheureusement cet acte est douteux et de plus ambigu puisque cette donation aurait été faite à un évêque Jean, inconnu par ailleurs, dont le siège serait Venasque ! Or, l'église de Venasque est, elle aussi, dédiée à Notre-Dame...

Il ne paraît pas possible d'aller plus loin et d'avoir la preuve formelle, archéologique ou textuelle, de l'existence d'une cathédrale double. Cependant il existe des indices qui vont dans le même sens. A titre d'hypothèse de travail, on peut essayer de dresser l'esquisse suivante : à l'origine (v<sup>e</sup> s.) existe une cathédrale dédiée à la Vierge et Saint-Pierre<sup>34</sup>. Sans doute remaniée à plusieurs reprises, elle est reconstruite au xii<sup>e</sup> s. par l'évêque Geoffroy de Garosse. C'est la cathédrale romane où une chapelle Saint-Pierre est encore attestée au xvii<sup>e</sup> s.<sup>35</sup>. Au vi<sup>e</sup> s., Siffrein construit un sanctuaire distinct dédié à saint Antoine. Il y est enterré et peut-être d'autres après lui dont Ayrard au x<sup>e</sup> s. Cette église prend le titre de Saint-Siffrein. Au xiii<sup>e</sup> s., on transporte les corps saints dans la cathédrale voisine, peut-être parce que Saint-Siffrein menace ruine. Le fait est qu'il n'en reste rien deux siècles plus tard. Au xv<sup>e</sup> s., la cathédrale est en mauvais état à son tour : on décide alors de reconstruire l'église Saint-Siffrein. C'est la cathédrale gothique que nous connaissons aujourd'hui. Le monument à demi-ruiné sur

32. L. Duchesne, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, t. I, 1907, pp. 271-273.

33. *Pro Dei amore et pro luminariis ecclesiae praedictae (= Ecclesiae suae sedis sanctae Dei Genitricis Mariae)... concedimus in civitate Carpentratensis ecclesiam Sancti Antonii.*

34. *La topographie chrétienne des cités de la Gaule*, t. II, Carpentras par J. Biette, à paraître.

35. Voir plus haut le manuscrit d'A. Barbier, fol. 21 v<sup>o</sup>.

le flanc nord que nous avons appelé la cathédrale romane serait à l'emplacement de la première cathédrale Notre-Dame-et-Saint-Pierre<sup>36</sup>. Il y aurait donc bien une cathédrale double.

Ces hypothèses demeurent fragiles. Il aurait été dommage néanmoins de ne pas recueillir et faire connaître les indices intéressants qui ont été découverts récemment et d'ouvrir ainsi des perspectives nouvelles.

J. BIARNE.

36. Dans l'état actuel de la documentation rien n'indique que le titre de Saint-Pierre ait été donné à l'église Saint-Antoine devenue Saint-Siffrein, comme le suppose J. Hubert cf. G. Barruol dans *Congrès archéologique 1963, Eglise Notre-Dame des Doms au XII<sup>e</sup> siècle*, p. 44.